

Disparition : Robert Wolff

Oléagineux, Corps Gras, Lipides. Volume 10, Numéro 1, 15, Janvier - Février 2003, La filière, aujourd'hui, demain

Auteur(s) : Nicole COMBE, Bernard ENTRESSANGLES, .

ARTICLE



Robert L. Wolff nous a quittés le 10 novembre 2002, dans sa cinquante-troisième année. Ce chercheur de talent, bien connu des lecteurs d'OCL, a beaucoup apporté à la communauté scientifique.

Après de brillantes études au Prytanée militaire, il choisit les sciences. Sa passion pour la Biologie est alors remarquée et honorée ; il est Lauréat de la Fondation de la vocation en 1978. L'année suivante, il soutient brillamment une thèse sous la direction du Professeur Pierre Desnuelle, à l'Institut de Chimie Biologique de l'Université de Provence ; il s'intéresse alors aux lipides membranaires des cellules intestinales au cours de leur différenciation. C'est en 1982 qu'il entre à l'ITERG, dans l'Unité de Biochimie et Biotechnologie, sous la responsabilité scientifique du Professeur Bernard Entressangles, au Laboratoire de Lipochimie Alimentaire de l'Université Bordeaux I. Il participera activement aux travaux consacrés au devenir métabolique des isomères 18 :1 *trans*, dans l'organisme ; travaux qu'il lui plaisait de rappeler dans un contexte de diabolisation médiatique des acides gras *trans* : "Ces isomères *trans*" écrivait-il, "se comportent, pour l'essentiel, comme des acides gras saturés, auxquels ils ne s'ajoutent pas, mais qu'ils remplacent, en lieu et place. Une des conséquences en est que la fluidité des membranes n'est pas altérée". Dans le même temps, il va s'intéresser avec succès à la biotechnologie ; il met au point un procédé enzymatique de préparation de diglycérides contenant en position 2 un acide gras poly-insaturé, procédé qui va faire l'objet, en 1986, d'un dépôt de brevet. En 1988, il quitte l'ITERG pour entrer à l'Université, comme Maître de Conférences. Il va poursuivre ses activités de recherche au Laboratoire de Lipochimie Alimentaire et

être chargé d'enseignements à l'Institut des Sciences et Techniques des Aliments de Bordeaux (ISTAB). Grand spécialiste reconnu de l'analyse, il va former, pendant plus de 10 ans, les étudiants à la précision et à la rigueur scientifiques. Parallèlement, ses recherches s'orientent vers l'analyse fine de composés lipidiques, tels que les isomères *trans* de l'acide alpha-linolénique ou encore certains acides gras, regroupés sous l'appellation générique "acides delta5-oléfiniques". Sa curiosité pour ces acides gras est aiguisée par l'envie de démontrer que, dans le règne animal, c'est la position en delta5 de la première double liaison qui détermine l'incorporation de l'acide gras essentiel arachidonique (c5,c8,c11,c14-20 :4) dans les phospholipides membranaires. Pour cela, il va devoir débusquer ces acides gras delta5-oléfiniques. C'est dans les gymnospermes qu'il les trouve en quantités appréciables. Avec ses collègues analystes, il va en caractériser 7 qui ont les structures suivantes : 5,9-18 :2 (taxolénique), 5,11-18 :2 (éphédrénique), 5,9,12-18 :3 (pinolénique), 5,9,12,15-18 :4 (coniféronique), 5,11-20 :2 (kétélééronique), 5,11,14-20 :3 (sciadonique) et 5,11,14,17-20 : 4 (junipéronique). Cette approche systématique, outre de combler son goût pour la botanique et la taxonomie, va apporter des éléments scientifiques nouveaux sur l'évolution des désaturases chez les végétaux. Il s'emploie ensuite à identifier des espèces intéressantes Ø les ifs, les mélèzes et les genévriers Ø comme sources pratiques de ces acides delta5-oléfiniques afin d'en préparer l'huile pour des expériences nutritionnelles, chez le rat. Il observe ainsi que le pin des Landes (*Pinus pinaster*) est une excellente source d'acide sciadonique, auquel il attribue les potentialités nutritionnelles les plus intéressantes, comme celles de réduire les taux de triglycérides et de cholestérol sanguins. Ses derniers travaux, il les a conduits à l'INRA de Dijon, dans l'Unité de Nutrition Lipidique, dirigée par Jean Louis Sébédio. Il avait rejoint momentanément l'INRA en septembre 2001.

On se souviendra de son esprit brillant, de ses capacités d'analyse et de synthèse qui faisaient de lui un grand chercheur, soucieux d'apporter sa part à l'édifice des connaissances. Ce qu'il a réussi, avec ses 111 publications dans des journaux ou ouvrages scientifiques. Sa réputation était internationale comme en témoignent ses nombreuses collaborations avec des chercheurs étrangers de renom, comme F.D. Gunstone, W.W. Christie, W.M.N. Ratnayake, J. Arul, P. Angers, D. Precht, J. Molquentin, K. Aitzetmüller, et d'autres encore. Ses proches collaborateurs et ceux qui le connaissaient bien appréciaient ses qualités d'humaniste, sa culture et son indéfectible amitié. Sa disparition laisse un profond désarroi.